

nom dans toutes les messes qui seront célébrées sur terre (Bolte et Polivka, II, 178).

En Italie, un texte de 1525 est un récit allégorique qui annonce *Le Bonhomme Misère*. Jupiter et Mercure venus sur terre sont reçus dans la maison de *l'Envie* (Invidia) qui se plaint du pillage fréquent de son pommier. Jupiter permet que ceux qui montent dans l'arbre restent pris. La Mort y est retenue quand elle vient jusqu'à ce que Jupiter accorde à *l'Envie* d'être immortelle.

Dans un autre conte italien dont nous avons une notation de 1550 et dont le développement est identique pour le reste, c'est au couple *Envie* et *Haine* que Jupiter accorde le même don (Bolte et Polivka, II, 186).

De ces contes allégoriques sont issus quelques versions italiennes du T. 330, et c'est sans doute une de ces versions qu'a développée le sieur La Rivière au début du XVIII^e siècle dans son *Histoire nouvelle et divertissante du Bonhomme Misère*, qu'il dit avoir entendue au cours d'un voyage en Italie, et qu'il parseme de mots et de noms de lieux italiens. Bien que cette histoire ait connu de nombreuses réimpressions (Champfleury en évalue le tirage en deux siècles à plusieurs millions d'exemplaires), elle n'a donné naissance qu'à un nombre assez réduit de versions orales, d'ailleurs très simplifiées et plus ou moins modifiées, pour la France à moins du quart des versions notées du T. 330; c'est que le peuple, tout en appréciant l'allégorie facile du récit, conserve mieux dans sa mémoire la forme orale traditionnelle ancienne que la forme semi-lettrée de l'imprimé.

Mais le héros prête parfois son nom, *Misère*, au héros des autres types secondaires A, B et C, et à celui d'autres types lorsqu'il s'agit de désigner un être dépourvu de tous biens matériels (T. 332 et 555).

Il est à remarquer que le genre féminin du mot *Misère* a parfois amené le remplacement du « bonhomme » par une femme, particulièrement dans le Nord de la France; et l'allégorie est parfois poussée plus loin par l'adjonction du chien *Pauvreté*.

Le remplacement de la Mort par le diable en bon nombre de versions est peut-être dû à l'influence du T. 326 (Jean-Sans-Peur) qui se manifeste par l'échange d'autres détails et motifs (veillée dans une maison hantée, libération d'une personne possédée, etc.).

Conte type n° 331

LA MORT (OU LE DIABLE) DANS UNE BOUTEILLE

Aa. Th. : *THE SPIRIT IN THE BOTTLE (L'ESPRIT DANS LA BOUTEILLE)*. — Grimm : n° 99, *DER GEIST IM GLAS* (*id.*).

Ce conte type ne se présente guère chez nous que comme épisode associé aux T. 332 ou 330, assez rarement sous forme de récit isolé et

dans ce cas plus ou moins modifié. Le voici comme épisode final du T. 332 dans une version nivernaise (voir version D des *Ms. Millien-Delarue*).

... La Mort vient un jour chercher le père de son filleul dont l'heure est venue.

— Je suis prêt, dit le père. Mais déjeunons d'abord tous les trois. Ils se mettent à table.

— Mon fils me dit que tu peux te mettre partout pour surprendre. Te mettras-tu aussi dans une bouteille ?

— Oui.

La Mort se fait toute petite et s'introduit dans une bouteille que l'homme bouche aussitôt en disant :

— Je te tiens pour quelque temps.

Il porte la bouteille dans un bois, cherche un buisson de charmes bien touffu et l'y dépose. Il n'avait pas vu un jeune chêne qui poussait à côté. L'homme continue à vivre et son fils à s'enrichir comme médecin. Mais le chêne profite, produit des glands. On mène les truies au bois, l'une d'elles trouve la bouteille et la casse. La Mort s'échappe en disant :

— Truie, tu ne mourras pas.

Va aussitôt prendre celui qui l'a enfermée, refuse le repas qu'il lui offre et l'emporte.

Recueilli par A. Millien vers 1888 à Montifaut, commune de Murlin, Nièvre.

LISTE DES VERSIONS

1. Ms. MILLIEN-DELARUE. Vers. A du T. 332. La Mort prévient son filleul qu'il mourra le soir à minuit. Il bouche issues, la Mort entre par trou serrure. « Entrerais-tu aussi dans bouteille ? — Oui. » Il l'y enferme, cache la bouteille en tas de sable. Homme faisant maison vient chercher du sable, casse la bouteille. La Mort s'échappe et tue son filleul.

2. Ib. Vers. D du T. 332. (Résumée ci-dessus.)

3. R.T.P., VIII, 1893, 216 (Vannes). *L'enfant vendu au diable*. Homme et femme chargés d'enfants promettent dernier-né au diable quand il aura sept ans. L'enfant part, rencontre le diable, lui demande s'il peut se mettre en souris, l'enferme en sac qu'il martèle, et le diable lui promet le laisser avec les siens jusqu'à la 7^e génération (Parenté avec 330 B).

4. R.T.P., VI, 1891, 538. S. t. Un marin rencontre un mendiant qui est la *Bosi* (la Malchance) et lui demande : « Où vas-tu ? — Je passe partout. » Le mendiant fait trou dans un arbre avec vrille. « Là aussi ? — Oui. » La *Bosi* s'y met, le marin l'y enferme avec cheville. Depuis les marins en bordée à Brest ignorent la malchance.

5. SEBILLOT. C. *Landes et Grèves*, 249, n° 30. Voir T. 332. La Mort dit aller partout; enfermée par son compère dans bouteille, est enterrée dans jardin

où les porcs la déterrent et font sauter bouchon; la Mort libérée tue son compère.

6. SÉBILLOT in *Archivio*, IV, 428. *La Mort et le Bonhomme*. Homme très vieux ferme ouvertures de sa maison. Oublie cheminée, défie la Mort entrée par là de tenir dans sa maie; l'y enferme, la libère contre 100 ans de vie. Le vieux ferme ouvertures, oublie trou de serrure. Mort arrive; défiée d'entrer en bouteille; libérée contre 100 ans de vie encore.

7. PERBOSC. C. *Bonnette*, 9 = C. Gasc., n° 16, p. 102. *Polichinelle et Rapatou*. Jouent ensemble. Rapatou (le diable) gagne fortune, femme et chausses de Polichinelle. Jouent à « se serrer » et rapetisser. Polichinelle dit pouvoir passer par chatière, Rapatou par trou d'aiguille. Défié, Rapatou entre dans une bouteille où Polichinelle l'enferme; lâché contre restitution des biens de Polichinelle et don d'une fortune en louis d'or cachée au pied d'un ormeau.

8. LAMBERT. C. *Lang.*, n° 1, p. 5. *Le filleul de la Mort*. Avec T. 332 (La Mort dans une gourde).

9. *Almanach ariégeois*, 1895, p. 55. Voir T. 332... Au moment de mourir, le filleul de la Mort la défie d'entrer dans une bouteille. Pendant 100 ans, plus de mort. Le filleul a la curiosité de regarder dans la bouteille : la Mort s'échappe et le tue.

**

Nombre de versions du T. 330 sont influencées par cet épisode. Voir celles où figurent l'indice IV B3. La Mort ou le diable, défié de se faire tout petit, entre dans sac, bourse, blague à tabac, boîte, gourde, etc., et se trouve à la merci du héros.

Le récit a sa plus belle expression dans le célèbre conte des *Mille et une Nuits*, *Le Génie et le Pêcheur* (voir Chauvin, *Bibl.*, VI, n° 195, p. 23).

Le thème se trouve déjà dans des légendes du Moyen-Age, avec le magicien Virgile et le diable comme personnages. On sait que nombre de publications médiévales présentent Virgile comme un enchanteur et un petit livre, *Les Faits merveilleux de Virgile*, imprimé chez nous plusieurs fois au XV^e siècle, a été traduit en diverses langues. Le début d'une traduction anglaise, *Lyfe of Virgilius* conte l'anecdote suivante qui manque dans les deux éditions françaises en caractères gothiques qui sont connues :

Virgile, que l'on fait vivre peu après Romulus, se montre dès l'enfance subtil et avisé. Mis à l'école, il apprend bien plus à l'occasion d'une aventure de vacances qu'avec tous ses maîtres. Se promenant parmi les collines qui avoisinent certaines villes d'Italie, il découvre au flanc de la plus haute une profonde caverne. Il s'y engage, et après s'être enfoncé assez loin, il entend la voix d'un diable qui le supplie de le libérer en écartant une planche magique qui le tient enfermé dans un trou, et il lui donnera en récompense un choix de livres qui lui révéleront tous les secrets de l'art magique. Virgile enlève la planche, le diable s'échappe sous la forme d'une anguille, puis se dresse devant Virgile sous l'aspect d'un homme grand et gros. Devenu maître des livres, Virgile pense que sa propriété serait mieux assurée s'il pouvait remettre le donateur dans son trou. Il exprime donc des doutes sur la possibilité pour le diable de retourner dans un réduit si étroit, et l'autre, pour lui prouver

son pouvoir, se glisse à nouveau dans l'ouverture que Virgile referme aussitôt avec la planche...

En Allemagne, la légende est passée par la suite au célèbre magicien du XV^e siècle, Théophraste Paracelse, qui libère de même le diable, mais sous la forme d'une araignée qui devient homme en touchant le sol; et, en le défiant, il le renferme après avoir obtenu de lui le remède universel et la teinture qui change tout en or.

Utilisation du thème par Lesage, dans *Le Diable boiteux* (voir Perbosc, C. de Gasc., éd. an., pp. 258-259).

Conte type n° 332

LA MORT PARRAIN

Aa. Th. : GODFATHER DEATH. — Grimm : n° 44, *DER GEVATTER TOD*.

Version de Basse-Bretagne. — *L'HOMME JUSTE*

Résumé

Un pauvre homme qui vient d'avoir un fils se met en route pour lui trouver un parrain qui soit un homme juste.

Il rencontre le Bon Dieu qui se met à sa disposition, mais l'homme le refuse, car Dieu, dit-il, envoie dans le monde des forts et des faibles, laisse misérables des travailleurs et permet que des fainéants soient riches; il n'est pas juste.

L'homme rencontre et refuse de même saint Pierre parce qu'il écarte du paradis des pauvres, coupables d'une peccadille, et laisse entrer les riches.

Enfin il rencontre l'Ankou (la Mort) qu'il accepte, car elle est juste, frappant le riche comme le pauvre, le roi comme le vilain.

La Mort tient l'enfant sur les fonts baptismaux, prend part au repas qui suit, et, pour récompenser l'homme de l'avoir choisi, lui dit de se faire médecin. Quand il sera appelé auprès d'un malade, s'il aperçoit l'Ankou au chevet du lit, il pourra affirmer qu'il le guérira; et il lui donnera comme remède n'importe quoi, de l'eau claire s'il le veut, le malade en réchappera toujours. Si au contraire il voit l'Ankou avec sa faux au pied du lit, il n'y aura rien à faire, le malade mourra sûrement.

Voilà donc notre homme médecin, et il prédit toujours à coup sûr l'issue de la maladie. Aussi est-il bientôt très recherché, et il devient riche en peu de temps.